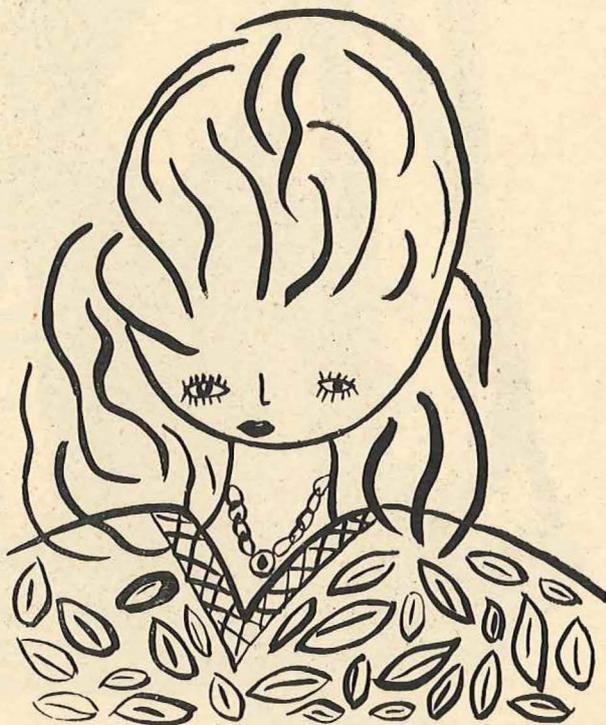


NOS ENFANTS ET MATISSE



« Matisse, c'est le M'sieur qui dessine comme nous » avec de belles couleurs qui chantent et font la farandole pour les noces de mai.

« Matisse, c'est le M'sieur qui dessine de belles dames, comme Irma » avec un seul trait qui court au bout du pinceau et, toc ! il n'y a rien à retoucher...

Un jour, les petits étaient allés à Vence : Un vieux monsieur se promenait, lent et grave dans sa cape noire. Quelqu'un a dit :

— C'est Matisse !

D'un bond, les enfants ont couru vers lui...

Mais quand ils ont été tout près, ils n'ont pas osé lui dire bonjour. Ils n'étaient pas sûrs, d'ailleurs, que ce soit Matisse. Il s'est à peine arrêté, un instant surpris par cette envolée de moineaux. Il a penché sa barbe blanche, ses yeux sont restés froids sous le feutre gris et son regard allait si loin — plus loin que les visages radieux qui, vers lui, se tendaient — que la joie des enfants a vacillé devant cette sérénité glacée. Une sorte de recueillement les dominait. Candidement, Kiki a dit :

— Il ne sait pas que c'est nous...

Nous qui sommes ses pareils en la famille des inventeurs d'images, nous qui savons regarder le monde avec des yeux émerveillés et de la joie plein le cœur...

Plus tard quand, déjà, la silhouette qui glissait à travers la foule eut disparu au coin de l'avenue — il allait sûrement à sa maison faire un tableau — Michèle a dit :

— Ça se peut que le bon Dieu ressemble à Matisse. Et c'était en raccourci la consécration d'une renommée qui se savait irréprochable et baignée de sérénité.

Non, « Matisse ne savait pas que c'était eux » et ce péché d'ignorance n'a pas alourdi de déception l'instant de surprise admirative qui marqua leur rencontre possible, avec le Maître. Ils ont continué à dire avec la même jubilation intérieure : « Matisse dessine comme Irma » et, s'ils mettaient Irma la première, c'est en hommage spontané à l'éloquence de la ligne, à la délectation des belles couleurs dont Matisse et eux-mêmes étaient les fervents créateurs.

Nul critique peut-être, à l'heure où s'est éteint ce héros de la grande aventure d'Art moderne, aucun critique n'a senti pour apaiser sa peine devant le si grand vide laissé derrière lui, que Matisse survivait dans l'âme de nos enfants artistes.

Qui mieux que nos inventeurs d'images de la Maternelle et de l'Enfantine serait susceptible de recueillir son héritage ? Un héritage qui ne se transmet ni par un enseignement d'École ni par un legs inscrit sur des actes notariés, mais qui s'insinue dans tous les beaux visages du monde et se cueille à pleins bras dans la plénitude d'une enfance comblée de rêve et de dons et qui ruisselle de toute l'allégresse de la vie.

Cette similitude d'origine du talent du Maître et de celui de l'enfant, c'est peut-être le talisman qui perce tous les secrets d'une carrière fulgurante qui sut prolonger l'ingénuité des regards clairs et de l'âme limpide jusqu'au dernier souffle du vieillard agonisant. Et cet entêtement de Matisse à récuser l'âge de raison, nous donne le droit de considérer nos enfants artistes et poètes comme ses meilleurs disciples, ceux qu'il aurait reconnus s'il avait su les approcher.

Cette aptitude sereine à choisir les images — pourtant puisées dans le tout venant — pour les ennoblir en nous enrichissant de simple joie, c'est l'essence même du génie de l'enfant. Dans un monde de visions pures, il n'y a point place pour des valeurs hiérarchisées : le geste d'un bras de femme, la rondeur d'une pomme, un battant de fenêtre, la clarté d'un citron s'associent en intimité sous l'effet d'un parti-pris tranquille, sans aucune duperie. Et parce que les œuvres du Maître nourri d'expérience, comme celles de l'enfant nétri d'innocence, échappent au tourment des laborieuses créations et aux tortures de l'hermétisme, nous sommes en paix les regardant : Il n'est point besoin de circonstances exceptionnelles pour les comprendre et les aimer.

Elles sont au cœur de la vie.

Elise FREINET.